

Le Livre de Daniel - numéro quarante-huit

Dévoiler la prophétie : l'importance de la vision d'Habacuc, des deux tables et du mystère du Quotidien dans l'interprétation biblique

Jeff Pippenger

2024-01-12

L'accroissement de la connaissance que représente la vision de la rivière Ulai est ce qui a finalement été écrit sur les deux tables d'Habakkuk.

Entremêlé de prophéties qu'ils avaient considérées comme s'appliquant au temps du second avènement se trouvait un enseignement spécialement adapté à leur état d'incertitude et d'attente, et les encourageant à attendre patiemment dans la foi que ce qui était alors obscur à leur entendement serait, en temps voulu, rendu clair.

Parmi ces prophéties figurait celle d'Habacuc 2:1-4 : « Je me tiendrai à mon poste de garde, je me placerai sur la tour, et je guetterai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai quand je serai repris. Et l'Éternel me répondit et dit : Écris la vision, et rends-la claire sur des tables, afin que celui qui la lit puisse courir. Car la vision est encore pour un temps fixé ; elle tend vers son terme et ne mentira pas ; si elle tarde, attends-la, car elle viendra sûrement, elle ne tardera pas. Voici, son âme qui s'enfle n'est pas droite en lui ; mais le juste vivra par sa foi. »

Dès 1842, l'injonction donnée dans cette prophétie — « Écris la vision, et rends-la claire sur des tablettes, afin que celui qui la lit puisse courir » — avait suggéré à Charles Fitch la préparation d'un tableau prophétique pour illustrer les visions de Daniel et de l'Apocalypse. La publication de ce tableau fut considérée comme l'accomplissement de l'ordre donné par Habacuc. Personne, cependant, ne remarqua alors qu'un retard apparent dans l'accomplissement de la vision — un temps d'attente — est présenté dans la même prophétie. Après la déception, ce passage parut très significatif : « La vision est encore pour un temps fixé; mais à la fin elle parlera et ne mentira point: si elle tarde, attends-la; car elle viendra sûrement, elle ne tardera pas... Le juste vivra par sa foi. » Le Grand Conflit, 391, 392.

Les deux tables d'Habacuc sont prophétiquement deux témoins. Bibliquement, deux témoins doivent être réunis pour établir la vérité.

Mais s'il ne t'écoute pas, alors prends avec toi une ou deux autres personnes, afin que, par la bouche de deux ou trois témoins, toute parole soit établie. Matthieu 18:16.

Lorsque les deux tables d'Habakkuk (les tableaux pionniers de 1843 et de 1850) sont superposées l'une à l'autre, elles confirment les vérités qui étaient les joyaux du rêve de Miller. L'erreur de 1843, représentée sur la première table, lorsqu'elle est superposée à la seconde, établit le temps d'attente de la vision. Miller (le veilleur symbolique de cette histoire) demanda ce qu'il devait dire pendant le débat autour de son histoire.

Je me tiendrai à mon poste, je me placerai sur la tour; je guetterai pour voir ce qu'il me dira, et ce que je répondrai quand je serai repris. Habacuc 2:1.

Le Seigneur ordonna à Miller d'écrire la vision, et, dans son rêve, il plaça le coffret contenant la vision sur une table au centre de sa chambre.

Et le Seigneur me répondit et dit: Écris la vision, inscris-la clairement sur des tablettes, afin que celui qui la lit puisse courir. Habacuc 2:2.

Les tableaux identifient ensuite le temps d'attente et la première déception.

Car la vision est encore pour un temps fixé, mais à la fin elle parlera et ne mentira pas : si elle tarde, attends-la ; car elle viendra sûrement, elle ne tardera pas. Habacuc 2:3.

Le processus de test en trois étapes, produit par l'accroissement des connaissances (les bijoux de Miller), est ensuite représenté.

Voici, son âme qui s'élève n'est pas droite en lui; mais le juste vivra par sa foi. Habacuc 2:4.

Les deux catégories d'adorateurs seraient révélées par le processus de mise à l'épreuve du chapitre douze de Daniel.

Et il dit : Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. Plusieurs seront purifiés, blanchis et éprouvés ; mais les méchants agiront méchamment, et aucun des méchants ne comprendra ; mais les sages comprendront. Daniel 12:9, 10.

Les sages de Daniel sont les vierges sages de Matthieu 25, qui ont été justifiées par la foi, et les méchants étaient les vierges folles, qui étaient enflées d'orgueil. À la fin du rêve de Miller, les bijoux représentent l'huile dans la parabole des dix vierges, qui était le message.

Dieu est déshonoré lorsque nous ne recevons pas les messages qu'il nous envoie. Ainsi, nous refusons l'huile d'or qu'il voudrait verser dans nos âmes afin qu'elle soit transmise à ceux qui sont dans les ténèbres. Lorsque l'appel se fera entendre: «Voici l'Époux! Sortez à sa rencontre», ceux qui n'auront pas reçu l'huile sainte, qui n'auront pas chéri la grâce de Christ dans leurs cœurs, découvriront, comme les vierges folles, qu'ils ne sont pas prêts à rencontrer leur Seigneur. Ils n'ont pas, en eux-mêmes, la capacité d'obtenir cette huile, et leurs vies sont ruinées. Review and Herald, 20 juillet 1897.

La lumière des bijoux de Miller, dans les derniers jours, brillera dix fois plus, et tant le nombre dix que la lumière sont des symboles d'une épreuve. Dans les derniers jours, représentés à la fin du rêve de Miller, la lumière de la vérité représentée sur les tables d'Habakuk produit un message de mise à l'épreuve, qui, dans la parabole des dix vierges, est présenté comme le message du cri de minuit. Ce processus de mise à l'épreuve est une répétition de celui de l'histoire du mouvement de Miller, car la parabole des dix vierges se répète à la lettre dans les derniers jours.

« On m'a souvent renvoyée à la parabole des dix vierges, dont cinq étaient sages et cinq folles. Cette parabole a été et sera accomplie jusque dans la moindre lettre, car elle s'applique d'une manière particulière à notre époque et, comme le message du troisième ange, elle a été accomplie et continuera d'être une vérité présente jusqu'à la fin des temps. » Review and Herald, 19 août 1890.

Le nombre dix est le symbole d'une épreuve, et, au bout de dix jours, Daniel et ses trois compagnons étaient visiblement plus beaux et plus en chair que ceux qui mangeaient la nourriture de Babylone. Les orgueilleux présentés dans Habacuc, qui vivaient par présomption et non par la foi, ont développé le caractère de Babylone. Dans l'histoire millérite, ils devinrent les filles de Babylone, et, dans Habacuc, ce sont les caractéristiques prophétiques de la papauté qui servent à identifier le caractère de ceux qui ont choisi de ne pas vivre par la foi.

Voici, son âme qui s'élève n'est pas droite en lui; mais le juste vivra par sa foi. De plus, parce qu'il transgresse par le vin, il est un homme orgueilleux, il ne demeure pas chez lui; il élargit son désir comme le séjour des morts, il est comme la mort, et ne peut être rassasié; il rassemble à lui toutes les nations et amasse vers lui tous les peuples. Tous ceux-là ne prendront-ils pas une parabole contre lui, et un proverbe railleur contre lui, et diront: Malheur à celui qui accroît ce qui n'est pas à lui! Jusques à quand? et à celui qui se charge d'argile épaisse! Ne se lèveront-ils pas soudain, ceux qui te mordront, et ne s'éveilleront-ils pas, ceux qui te tourmenteront, et tu seras pour eux du butin? Parce que tu as pillé beaucoup de nations, tout le reste des peuples te pillera; à cause du sang des hommes, et de la violence du pays, de la ville, et de tous ceux qui y habitent. Habacuc 2:4-8.

Le processus d'épreuve imposé aux vierges de Matthieu vingt-cinq produit une classe d'adorateurs qui ont développé le caractère du roi du nord (la papauté), qui est aussi la puissance qui « a dépouillé de nombreuses nations ». C'est la puissance papale qui se fait soudain mordre, tout comme Jézabel fut mangée par des chiens.

Ainsi parle l'Éternel: Voici, un peuple vient du pays du nord, et une grande nation se lèvera des confins de la terre. Ils se saisissent de l'arc et de la lance; ils sont cruels et sans miséricorde; leur voix rugit comme la mer; et ils montent à cheval, rangés en bataille comme des hommes pour la guerre, contre toi, ô fille de Sion. Nous en avons entendu la renommée; nos mains défaillent; l'angoisse s'est emparée de nous, et la douleur, comme celle d'une femme en travail. Ne sors pas aux champs, ne marche pas sur le chemin; car l'épée de l'ennemi et la frayeur sont de tous côtés. Ô fille de mon peuple, ceins-toi de sac et roule-toi dans la cendre; fais le deuil, comme pour un fils unique, une lamentation des plus amères; car le devastateur fondra soudain sur nous. Jérémie 6:22-26.

Les deux classes d'Habacuc sont celles qui sont justifiées par la foi et celles qui ont mangé et bu les doctrines de Babylone. Ceux qui, dans les derniers jours du rêve de Miller, sont représentés comme des vierges, développent soit le caractère du Christ et reçoivent ainsi le sceau de Dieu, soit le caractère de la papauté et reçoivent la marque de la bête.

« Le temps est venu pour que la véritable lumière brille au milieu des ténèbres morales. Le message du troisième ange a été envoyé au monde, avertissant les hommes de ne pas recevoir la marque de la bête ou de son image sur leur front ou sur leurs mains. Recevoir cette marque signifie en venir à la même décision que la bête a prise et défendre les mêmes idées, en opposition directe à la parole de Dieu. Au sujet de tous ceux qui reçoivent cette marque, Dieu dit : "Celui-là boira du vin de la colère de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de son indignation ; et il sera tourmenté par le feu et le soufre en présence des saints anges et en

présence de l'Agneau." » Review and Herald, 13 juillet 1897.

Les vierges qui boivent le vin de Babylone finiront par boire le vin de la colère de Dieu. Dans le livre d'Ésaïe, les ivrognes d'Éphraïm manifestent leur ivresse aveugle en mettant tout sens dessus dessous, et cet acte sera estimé comme de l'argile du potier.

L'identification du « perpétuel » comme symbole du Christ renverse la vérité du « perpétuel », car le « perpétuel » est un symbole satanique. L'identification du « perpétuel » par Miller comme étant le paganisme est directement représentée sur les tables d'Habacuc. La découverte par Miller du passage chez les Thessaloniens, qui lui permit de comprendre que c'était le paganisme qui était « ôté », afin que soit révélé « l'homme du péché » qui siège dans le temple de Dieu, constitue la vérité principale exposée dans Deux Thessaloniens, chapitre deux.

"Je poursuivis ma lecture, et je ne pus trouver aucun autre cas où [le perpétuel] se trouvait, sinon dans Daniel. Je pris alors [à l'aide d'une concordance] les mots qui étaient en relation avec lui, 'ôter' ; il ôtera le perpétuel ; 'à partir du moment où le perpétuel sera ôté', etc. Je continuai à lire, et je pensai que je ne trouverais aucune lumière sur le texte ; finalement, j'en vins à 2 Thessaloniens 2:7, 8. 'Car le mystère de l'iniquité est déjà à l'œuvre ; seulement, celui qui le retient maintenant le retiendra, jusqu'à ce qu'il soit écarté, et alors le méchant sera révélé', etc. Et lorsque je fus parvenu à ce texte, ô, comme la vérité apparut claire et glorieuse ! La voilà ! C'est cela, le perpétuel ! Eh bien, maintenant, que veut dire Paul par 'celui qui retient maintenant', ou qui empêche ? Par 'l'homme du péché' et 'le méchant', il faut entendre le papisme. Eh bien, qu'est-ce qui empêche le papisme d'être révélé ? Eh bien, c'est le paganisme ; eh bien alors, 'le perpétuel' doit signifier le paganisme.' — William Miller, Second Advent Manual, page 66." Advent Review and Sabbath Herald, 6 janvier 1853.

Le sens de "le continuel" dans les Thessaloniens, que Miller a découvert, est la vérité principale du passage. Quand Paul identifie ceux qui n'aiment pas la vérité et qui, par conséquent, recevront une puissante illusion, il désigne très certainement la haine de la vérité au sens général, mais la vérité à laquelle le passage fait directement référence est que "le continuel" représente Rome païenne.

La lumière du corps, c'est l'œil; si donc ton œil est sain, tout ton corps sera plein de lumière. Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera plein de ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien grandes seront ces ténèbres! Nul ne peut servir deux maîtres: car ou bien il haïra l'un et aimera l'autre; ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon. Matthieu 6:22-24.

Il n'y a que l'amour de la vérité, ou la haine de la vérité. Il n'y a pas de juste milieu. La puissante illusion qui s'abat sur les vierges folles de Matthieu 25 repose sur leur rejet de la lumière des joyaux de Miller qui représentent l'épreuve finale. La dernière épreuve de l'Israël ancien était sa dixième, et les joyaux de Miller brillent dix fois plus dans les derniers jours. Le symbole du rejet des joyaux de Miller est « le continuel », que les ivrognes d'Éphraïm ont renversé au sein de la troisième génération de l'adventisme. « Le continuel » est un symbole satanique du paganisme. Les ivrognes ont introduit un joyau contrefait, qu'ils ont rapporté du protestantisme apostat et qui

identifie « le continuel » comme un symbole du Christ.

La compréhension que Miller avait de ses joyaux était limitée par le contexte historique dans lequel il avait grandi. Convaincu que le Second Avènement était le prochain événement prophétique, la blessure mortelle de la papauté en 1798 ne pouvait représenter que le quatrième et dernier royaume terrestre de Daniel 2. Miller était aussi limité dans sa compréhension du « quotidien », car il témoigne que, par révélation, il fut conduit à une méthode d'étude particulière, dans laquelle il déclara qu'il utilisait sa Bible, la Concordance de Cruden et lisait quelques journaux. Sa décision d'étudier de cette manière lui était simplement venue à l'esprit.

Pendant les douze années où je fus déiste, je lus tous les ouvrages d'histoire que je pouvais trouver ; mais désormais j'aimais la Bible ; elle parlait de Jésus ! Mais une bonne partie de la Bible restait obscure pour moi. En 1818 ou 1819, en conversant avec un ami que j'étais allé visiter, et qui m'avait connu et entendu parler lorsque j'étais déiste, il me demanda, d'un ton assez significatif : « Que pensez-vous de tel passage, et de tel autre ? », faisant allusion aux anciens passages auxquels je m'étais opposé quand j'étais déiste. Je compris où il voulait en venir et répondis : « Si vous me laissez du temps, je vous dirai ce qu'ils signifient. » — « Combien de temps vous faut-il ? » — « Je ne sais pas, mais je vous le dirai », répondis-je, car je ne pouvais pas croire que Dieu eût donné une révélation qui ne pût être comprise. Je résolus alors d'étudier ma Bible, croyant pouvoir découvrir ce que le Saint-Esprit voulait dire. Mais aussitôt que j'eus pris cette résolution, une pensée me vint : « Supposez que vous trouviez un passage que vous ne puissiez pas comprendre, que ferez-vous ? » Alors cette méthode d'étude de la Bible me vint à l'esprit : je prendrai les termes de tels passages, je les suivrai dans toute la Bible et j'en découvrirai ainsi le sens. Je possédais la Concordance de Cruden, que je crois être la meilleure au monde ; je pris donc cet ouvrage et ma Bible, m'assis à mon bureau, et ne lus rien d'autre, si ce n'est un peu les journaux, car j'étais résolu à savoir ce que ma Bible signifiait. Apollos Hale, *Le Manuel du Second Avènement*, 65.

Les joyaux de Miller n'ont pas simplement été reconnus grâce à sa méthode d'étude, mais aussi par une révélation directe de Dieu.

« Dieu envoya son ange agir sur le cœur d'un cultivateur qui n'avait pas cru à la Bible, afin de le conduire à sonder les prophéties. Les anges de Dieu visitèrent à maintes reprises cet élu, pour guider son esprit et ouvrir à son intelligence des prophéties qui avaient toujours été obscures pour le peuple de Dieu. Le commencement de la chaîne de vérité lui fut donné, et il fut amené à rechercher chaînon après chaînon, jusqu'à ce qu'il contemplât avec étonnement et admiration la Parole de Dieu. Il y vit une chaîne de vérité parfaite. Cette Parole, qu'il avait regardée comme n'étant pas inspirée, s'ouvrit alors devant ses regards dans sa beauté et sa gloire. Il vit qu'une portion de l'Écriture en explique une autre, et que, lorsqu'un passage était fermé à son intelligence, il trouvait dans une autre partie de la Parole ce qui l'expliquait. Il considérait la sainte Parole de Dieu avec joie, ainsi qu'avec le plus profond respect et la plus profonde crainte révérencielle. » *Early Writings*, 230.

Lorsque Sœur White déclare que « Dieu a envoyé Son ange » à Miller, cela indique que Gabriel était l'ange envoyé à Miller, car « Son ange » est un terme attribué à Gabriel.

« Les paroles de l'ange : "Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu", montrent qu'il occupe une position de grand honneur dans les parvis célestes. Lorsqu'il vint avec un message à Daniel, il dit : "Personne ne m'assiste en ces choses, si ce n'est Michel [Christ], votre Prince." Daniel 10:21. Au sujet de Gabriel, le Sauveur déclare dans l'Apocalypse qu'"Il l'a fait connaître, en l'envoyant par son ange à son serviteur Jean." Apocalypse 1:1. » Jésus-Christ, p. 99.

Gabriel et les autres anges ont été envoyés pour guider l'esprit de Miller et « ouvrir à son intelligence des prophéties qui avaient toujours été obscures pour le peuple de Dieu ». Son message ne s'est pas simplement élaboré par sa méthode d'étude, mais aussi par révélation divine. La méthode même qu'il employait pour étudier la Bible lui était venue à l'esprit. Quand Dieu met la vérité dans notre esprit, c'est une révélation divine, par opposition au fait de parvenir à la vérité par le processus consistant à bien interpréter la Bible. Miller a fait les deux, mais la révélation divine devait faire partie de la manière dont il en est venu à comprendre le sujet du « continuuel ».

Miller n'aurait pas reconnu l'alternance de genre du chapitre huit de Daniel, versets neuf à douze, puisqu'il ne disposait que de la Bible et d'une concordance dénuée de toute information relative aux langues bibliques. Il n'aurait pas vu la distinction entre "sur" et "rum", tous deux traduits par "ôter". Il n'aurait pas vu la distinction entre "miqdash" et "qodesh", tous deux traduits par "sanctuaire".

Il n'aurait pas vu la vérité au sujet du mot « tamid », que l'on trouve cent quatre fois dans la Bible. La vérité qu'il n'aurait pas pu voir (qui est aussi la vérité qu'il a vue) était que, sur les cent quatre occurrences du mot hébreu « tamid » dans la Bible, ce n'est que dans le livre de Daniel que le mot « tamid » est employé comme un nom. « Tamid » est le mot hébreu qui signifie « continuuel », et il est traduit par « le quotidien » dans le livre de Daniel.

Ce n'est que dans le livre de Daniel que le mot est employé comme un nom, et les quatre-vingt-dix-neuf autres fois il est employé comme un adverbe. Pour cette raison, lorsque les traducteurs de la Bible King James furent confrontés au fait que Daniel employait ce mot cinq fois comme un nom, alors que tous les autres auteurs de la Bible employaient ce mot quatre-vingt-dix-neuf fois comme un adverbe, ils furent contraints, par le poids des preuves, de corriger l'usage qu'en faisait Daniel en tant que nom. Pour corriger Daniel, ils ajoutèrent le mot « sacrifice » à la Parole, transformant ainsi un nom en adverbe. Et ensuite, pour corriger les traducteurs, Ellen White fut inspirée à consigner qu'elle « vit, en relation avec le 'Daily', que le mot 'sacrifice' avait été fourni par la sagesse humaine et n'appartient pas au texte; et que le Seigneur en donna la juste compréhension à ceux qui lancèrent le cri de l'heure du jugement. »

Selon son propre témoignage, Miller cherchait à comprendre « le perpétuel », ce à quoi il parvint finalement dans 2 Thessaloniens. Mais, toujours selon son propre témoignage, lorsqu'il cherchait à comprendre un mot, il considérait tous les endroits où ce mot était employé, et ce mot est employé quatre-vingt-dix-neuf autres fois dans la Bible. Pourtant, son témoignage au sujet du « perpétuel » est qu'il ne l'a trouvé nulle part ailleurs que dans le livre de Daniel, lorsqu'il déclara : « Je continuai à lire, et ne pus trouver aucun autre cas où il [le perpétuel] se trouvait, si ce n'est dans Daniel. » Miller fut conduit aux joyaux non seulement par sa méthode d'étude, mais aussi par une

révélation divine qui lui fut donnée par le ministère des anges.

C'est pourquoi sa compréhension de « the daily » était correcte, mais limitée. Il ne pouvait pas reconnaître que, parmi les cinq occurrences où « the daily » est mentionné dans le livre de Daniel, l'une des trois occurrences où « the daily » est « ôté » représentait un sens différent des deux autres. Une fois, « the daily » est employé avec le mot hébreu « rum » et, les deux autres fois, il est employé avec le mot hébreu « sur ». Les deux mots sont traduits par « ôter », mais « rum », au chapitre huit de Daniel, verset onze, signifie « élever et exalter », et, au chapitre onze, verset trente et un, et au chapitre douze, verset onze, le mot « sur » signifie « retirer ».

Les théologiens qui se nourrissent du régime babylonien soutiennent que, que l'on ôte une chose ou qu'on la soulève, il s'agit dans les deux cas d'une forme de retrait; par conséquent, les deux mots doivent être compris comme ayant la même signification. Ils soutiennent que, dans les trois passages où « le quotidien » est « ôté », cela signifie toujours ôter et, ce faisant, ils en concluent que Daniel a été négligent dans le choix de ses mots. Ils ne le disent pas ouvertement, mais, par implication, ils enseignent que Daniel aurait dû employer le mot « sur » dans les trois occurrences, car, selon ces théologiens, il entendait la même chose chaque fois que « le quotidien » était « ôté ».

Ils font la même chose avec les mots « miqdash » et « qodesh », tous deux traduits par « sanctuaire », dans les versets onze à quatorze du chapitre huit. Pour chaque occurrence de « sanctuaire » dans ces quatre versets, ils affirment qu'elles désignent toutes le sanctuaire de Dieu. Par inférence, encore une fois, Daniel aurait simplement dû utiliser « qodesh » dans les trois occurrences, et ne pas utiliser « miqdash » au verset onze. Miller n'aurait pas reconnu la distinction entre ces mots, mais les théologiens modernes, eux, la reconnaissent, et lorsqu'ils le font, ils insistent pour qu'aucune distinction ne soit retenue. Pourtant, Miller, qui ne reconnaissait pas les distinctions entre les mots, est parvenu à une compréhension opposée à celle des théologiens modernes.

La réalité est que Daniel était un écrivain extrêmement soigneux, qui connaissait la langue hébraïque et était jugé dix fois plus intelligent que tous les autres sages de Babylone, lesquels étaient, à leur manière, des hommes très intelligents dans leur société. S'il y avait quelqu'un qui connaissait l'usage correct de la langue hébraïque et la manière dont elle devait être correctement représentée dans cette histoire particulière, c'était Daniel. Si Daniel employait des mots différents, c'était parce qu'ils étaient destinés à transmettre des sens différents, qu'il cherchait délibérément à représenter. Lorsque l'on reconnaît l'usage distinct que fait Daniel des mots traduits par « sanctuaire » ou par « ôter », cet usage confirme la compréhension de Miller du « perpétuel », que Miller a reconnue dans le passage même où Paul indique que ceux qui haïssent la vérité sont destinés à recevoir une puissante illusion.

Ceux qui haïssent la vérité et croient au mensonge qui produit une puissante illusion sont aussi représentés comme les ivrognes d'Éphraïm, classés en deux catégories. Une catégorie est celle des dirigeants instruits, et l'autre celle des laïcs non instruits qui n'entendent que ce que les instruits leur enseignent. Ce sont ceux qui se cachent derrière des mensonges et qui concluent une alliance avec la mort. Ce sont ceux dont l'âme s'enfle dans Habacuc 2, et ce sont les vierges folles de Matthieu 25. Ce sont ceux qui rejettent les vérités fondamentales du rêve de Miller, qui brillent dix

fois plus fort à la fin (représentant la dixième et dernière épreuve pour l'Israël moderne), comme le typifie la dixième et dernière épreuve pour l'Israël ancien.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Et le Seigneur dit à Moïse: Jusqu'à quand ce peuple me provoquera-t-il? et jusqu'à quand refusera-t-il de me croire, malgré tous les signes que j'ai accomplis au milieu d'eux? Je les frapperai de la peste, je les déshériterai, et je ferai de toi une nation plus grande et plus puissante qu'eux. Et Moïse dit au Seigneur: Alors les Égyptiens l'apprendront (car tu as fait monter ce peuple du milieu d'eux par ta puissance), et ils le diront aux habitants de ce pays: car ils ont entendu dire que toi, Seigneur, tu es au milieu de ce peuple, qu'on te voit, Seigneur, face à face, et que ta nuée demeure au-dessus d'eux, et que tu marches devant eux, le jour dans une colonne de nuée, et la nuit dans une colonne de feu. Maintenant, si tu fais mourir tout ce peuple comme un seul homme, alors les nations qui ont entendu ta renommée diront: Parce que le Seigneur n'a pas pu faire entrer ce peuple dans le pays qu'il leur a juré, c'est pour cela qu'il les a fait mourir dans le désert. Et maintenant, je t'en supplie, que la puissance de mon Seigneur se montre grande, selon que tu as parlé, en disant: Le Seigneur est lent à la colère et grand en miséricorde, il pardonne l'iniquité et la transgression, et ne tient nullement le coupable pour innocent, faisant retomber l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Pardonne, je t'en supplie, l'iniquité de ce peuple, selon la grandeur de ta miséricorde, comme tu as pardonné à ce peuple, depuis l'Égypte jusqu'à présent. Et le Seigneur dit: J'ai pardonné selon ta parole; mais, aussi vrai que je vis, toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur. Parce que tous ces hommes qui ont vu ma gloire et mes miracles que j'ai faits en Égypte et dans le désert, et qui m'ont tenté déjà dix fois, et n'ont pas écouté ma voix, assurément ils ne verront pas le pays que j'ai juré à leurs pères; et aucun de ceux qui m'ont provoqué ne le verra; mais mon serviteur Caleb, parce qu'il a un autre esprit en lui et m'a suivi pleinement, je le ferai entrer dans le pays où il est allé; et sa descendance le possédera. Nombres 14:11-24.